

Filles en rupture : il est grand temps d'agir

Autor(en): **Jaques-Dalcroze, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1476

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282608>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PHOTO MAGALI KOENIG

Filles en rupture

Il est grand temps d'agir

Que faire, en amont et en aval, face à la problématique de la délinquance juvénile et de la détention des mineur-e-s en Suisse ? Et qu'en est-il de la situation des filles ? La Fondation DiDé (Dignité en Détention) a empoigné ces questions à bras le corps en organisant, dès l'automne 2002, une campagne de sensibilisation intitulée *Un temps pour agir* et qui touche à son terme. Le point avec Anne-Marie Grobet, sa présidente.

MARTINE JAQUES-DALCROZE

DiDé soutient depuis dix ans de petits projets dans les prisons des pays les plus pauvres afin de préserver ou restaurer la dignité des personnes privées de liberté et parmi elles, les plus vulnérables, soit les enfants, les femmes et les malades. Convaincue de la nécessité de s'engager, chez nous, face au problème des jeunes en rupture, la Fondation a mis sur pied le programme *Un temps pour agir* à travers divers événements - expositions, débats, concerts - articulés autour d'un livre, *Des mots cloués dans la gorge*¹, rassemblant six témoignages de jeunes à la dérive (voir encadré). But de l'opération ? « Nous inciter à réfléchir sur ce que chacun-e peut faire pour contrer la violence ambiante, et d'autre part permettre aux jeunes de s'exprimer, de dire leur mal-être afin d'éviter qu'ils passent à l'acte, répond Anne-Marie Grobet. Par la suite, nous souhaitons, si on en trouve les moyens, créer une structure d'information, d'échange et de prévention à l'intention de quiconque est concerné par la question des jeunes en perte de repères ».

Par une table ronde à Bienne sur le thème « Jeunes filles en rupture, quelle écoute ? »¹, et l'installation photographique de Jane Atwood : *Trop de peines, femmes en prison* (notamment à l'ancien pénitencier de Sion), *Un temps pour agir* a souligné la situation des filles, moins nombreuses à se retrouver devant le juge. Souvent abusées dans le cadre familial, elles retournent leur violence contre elles. Il s'agit alors d'instaurer une relation en condition de crise, encore plus aiguë que les garçons parce que soudaine, et de rester à leurs côtés. « Or il est difficile d'assurer un suivi leur permettant de retrouver confiance en elles, relève Anne-Marie Grobet, en raison du manque de lieux d'accueil et de personnel spécialisé ».

Les structures adaptées pour les filles font en effet cruellement défaut en Suisse. L'équation, qui tient de la quadrature du cercle, est simple : « Elles ne sont pas assez nombreuses pour justifier l'investissement nécessaire aux yeux des autorités, ce qui induit un choix politique : est-on prêt à faire quelque chose pour l'écoute, le suivi, l'encadrement et la formation des jeunes filles délinquantes en Suisse ? »

¹ *Des mots cloués dans la gorge* et le compte rendu de la table ronde « Jeunes filles en rupture : quelle écoute ? » sont disponibles à la Fondation DiDé, tél : 022 800 39 09, fax 022 800 39 08, dide@span.ch / CCP 12-15795-7 _ UBS 240-203408.00W

Des mots cloués dans la gorge

Trois filles et trois garçons ont raconté leur galère à l'écrivain Nicolas Couchepin et à la photographe Magali Koenig pour la création du bouquin *Des mots cloués dans la gorge* (Editions l'Hèbe). Un impact en profondeur aussi bien par le verbe que par l'image, permettant de mieux percevoir comment la vie vous fait basculer. Il faut lire les témoignages de François, Edith, Sera, Mouna, Florence et Alexandre pour comprendre la force nécessaire à « ces ados qui nous font peur », mais qui ressemblent tant aux autres, aux nôtres, pour faire face et refaire surface. ♦

MJD

Une exposition de photographies et des extraits de *Des mots cloués dans la gorge* sont présentés à la Maison Onésienne, Genève, jusqu'au 17 octobre.